Muriel TOUZAIN

15 rue de Verdun

16400 LA COURONNE

Tel : 06.99.20.97.11

**touzain.muriel@laposte.net**

Catégorie adulte

JUSTE UNE MALADRESSE

JUSTE UNE MALADRESSE

 Cela faisait plus d’heure que Mathilde était sous la douche. L’eau qui coulait était désormais devenue froide car le ballon d’eau chaude s’était vidé. Malgré cela, Mathilde était incapable d’arrêter le robinet et de sortir de la douche. Elle avait vidé le flacon de gel douche mais elle avait pourtant la sensation que l’odeur de son parfum de luxe imprégnait encore chaque pore de sa peau depuis qu’il s’était collé à elle.

 Hélène, sa colocataire était rentrée. Inquiète d’entendre l’eau couler sans s’arrêter, elle était entrée dans la salle de bains. Elle avait vu le regard perdu de Mathilde et avait compris qu’il s’était passé quelque chose. Doucement, elle avait éteint l’eau et avait couvert Mathilde d’un drap de bain. Puis, elle l’avait aidée à sortir de la douche et l’avait installé sur le canapé. Elle lui avait préparé une infusion et s’était installée sur le canapé à côté d’elle. Elle lui avait demandé ce qu’il se passait. Mathilde avait craqué. D’abord, elle avait pleuré et puis elle avait raconté à Hélène… le vestiaire, le docteur Rozières, sa main… le dégoût qu’elle avait ressenti, la peur qui l’avait parcourue Heureusement, il y avait eu du bruit dans le couloir de l’hôpital et il était parti. Hélène la laissait parler, se contentait d’écouter.

* Mathilde, c’est terrible ce qu’il t’est arrivé. Tu dois en parler, porter plainte.
* Non ! j’ai trop honte… et puis il a dit que ma carrière serait finie, qu’on ne me croirait pas… c’est quelqu’un de reconnu dans la profession, moi je ne suis qu’une interne.
* Ce n’est pas à toi d’avoir honte !

 Durant les semaines qui suivirent, Mathilde essayait d’éviter au maximum le docteur Rozières, et, de ne surtout pas se retrouver seule dans la même pièce que lui. Elle avait interverti quelques unes de ses gardes avec un autre interne du service. Elle allait pourtant devoir trouver une autre façon de gérer la situation. Le docteur Rozières était son tuteur, elle ne pourrait pas l’éviter éternellement. Hélène lui avait redit qu’elle devait en parler, qu’elle ne pouvait pas laisser la situation ainsi. Un jour, Mathilde prit sa décision. Elle allait demander à changer de tuteur. A défaut de raconter la vérité sur ce qu’il s’était passé, elle prétexterait une incompatibilité d’humeur. Après tout le docteur Rozières était connu pour être quelqu’un de caractériel. Elle eu donc un entretien avec le responsable des tutorats de l’hôpital.

* Je ne comprends pas votre demande. Tous les internes se battent pour avoir le docteur Rozières comme tuteur.
* On a eu un différend.
* Un différend ? Et c’est pour ça que vous voulez changer de tuteur ? Mais enfin, ce n’est pas sérieux. Si on devait changer de tuteur à chaque fois qu’un interne se fait réprimander sur un diagnostic ou sur une prise en charge de patient on ne s’en sortirait pas. Votre dossier est bon. Reprenez vous mon p’tit. Vous devez être fatiguée, ça vous rend susceptible. Allez, courage ça va passer.

Il reconduisit Mathilde jusqu’à la porte lorsque des larmes se mirent à couler le long de ses joues. Un vrai torrent que Mathilde ne parvenait pas à arrêter.

* Mais enfin que se passe-t-il ? Pourquoi pleurez-vous ?

Il la reconduisit vers la chaise. Il ne savait pas trop comment gérer cette jeune interne en larmes dans son bureau.

* Il m’a touché… le docteur Rozières.
* Oh !...Comment ça touché ?

Visiblement très mal à l’aise, il essayait de desserrer le col de sa chemise et sa cravate. Des perles de sueur commençaient à apparaître sur son front et sur ses tempes.

* Dans le vestiaire, un soir il m’a touché… il a mis sa main sur moi.
* Où ça ? Il a mis sa main où ? Parce qu’on ne va pas en faire toute une histoire pour une petite main sur l’épaule ou dans le dos. Connaissant le docteur Rozières, il voulait sûrement vous montrer sa sympathie.

Le responsable des tutorats avait élevé la voix. Mathilde était intimidée, elle n’aurait jamais dû en parler. Le docteur Rozières lui avait bien dit que personne ne la croirait. Pourtant, Mathilde persista à expliquer les choses, avec hésitation.

* Non, pas l’épaule… dans mon pantalon. Il a touché…il…

Cette fois les mots ne sortaient plus. Mathilde était gênée par la situation. Ses joues devinrent rouges de honte.

* Ah ! Et vous n’aviez pas envie ?
* Non !

La question fit à Mathilde l’effet d’une gifle. Evidemment qu’elle n’avait pas envie. Sinon, elle ne se serait pas plainte.

* Et, bien-sûr, vous lui avez dit que vous n’aviez pas envie.
* Non, j’ai été choquée… Je…

Il ne la laissa pas finir sa phrase.

* Bon, nous allons régler cette petite maladresse immédiatement.

Il demanda à sa secrétaire de faire venir le docteur Rozières. Mathilde paniqua. Le docteur Rozières allait lui faire payer d’avoir parlé. Il lui avait dit que sa carrière serait finie.

Le responsable accueillit le docteur Rozières avec une poignée de main chaleureuse, un sourire radieux et une tape dans le dos amicale.

* Je suis désolé de vous déranger de la sorte alors que vous êtes débordé mais notre petite Mathilde a besoin d’être rassurée. Elle est un peu inquiète suite à une petite…incompréhension entre vous qui se serait produit dans le vestiaire. Elle s’inquiète pour la suite de son internat.

Le docteur Rozières accusa le coup. Il semblait surpris que Mathilde ait osé parler. Il lui avait pourtant dit de se taire. Néanmoins, il se reprit rapidement et garda un visage insondable.

* Vous me voyez confus. J’ai effectivement mal interprété les signaux envoyés par Mathilde à mon égard. Elle a l’habitude de minauder dès qu’elle me voit. J’ai pris ça pour une invitation. Et comme elle ne m’a pas contredit, je ne suis pas revenu sur l’évènement. Je ne pensais pas que cela avait pu la perturber. Vous comprenez j’espère.
* Mais évidemment que je comprends. Vous voyez Mathilde…un simple malentendu, pas de quoi en faire tout une histoire. Ne vous inquiétez pas pour la suite de votre internat. Maintenant que les choses sont claires pour le monde vous pouvez vous détendre. Par contre à l’avenir essayez d’être un peu plus claire sur vos intentions. Cela évitera des tracas à tout le monde.

Il la raccompagna jusqu’à la porte. Il semblait plus que pressé d’enterrer ce dossier très embarrassant.

 Les jours qui suivirent furent terribles pour Mathilde. L’information avait vite fait le tour du service. Un interne l’avait même insultée. Comment osait-elle s’attaquer à la réputation du docteur Rozières, lui qui était un chirurgien si brillant. La cadre de santé du service lui avait suggérée de prendre quelques jours de repos, voire un arrêt maladie, «  le temps que les esprits s’apaisent ».

* C’est mieux pour tout le monde Mathilde. Tu comprends ? A cause de toi, il y a une ambiance pourrie dans tout le service.

 Hélène ne savait plus comment rassurer et apaiser Mathilde. Elle avait peur qu’elle se fasse mal à elle-même. Sans rien dire, Hélène parla de ce qui était arrivé à Mathilde à Maxime, un de ses amis qui était journaliste pour le journal régional. Il enquêta discrètement, contacta d’anciennes internes du service. Au bout de quelques semaines, le constat était édifiant. Il y avait des précédents et l’hôpital avait toujours fermé les yeux sur le comportement du docteur Rozières par peur du scandale. Aujourd’hui devenues médecin confirmées, certaines anciennes internes avaient accepté de témoigner tant que leur nom ne seraient pas cités dans la presse. Il était temps pour Maxime de rédiger son article et pour Hélène de prévenir Mathilde de sa démarche. D’abord apeurée, Mathilde fut un peu rassurée de savoir que d’autres femmes avaient vécu la même chose et avaient accepté de parler à leur tour.

 L’article de Maxime fit beaucoup de bruit, jusqu’au conseil de l’ordre. Visiblement, le docteur Rozières avait reçu plusieurs avertissements. Cette fois la sanction risquait d’être plus lourde. La justice se tenait prête à ouvrir une enquête si les victimes se décidaient à porter plainte. Mathilde savait que le chemin serait encore long pour elle mais le premier pas vers sa reconstruction était fait.